

Allemagne. Ces familles qui misent sur le multilinguisme



Parler plusieurs langues est naturel dans de plus en plus de familles. Les enfants en tirent des bénéfices immenses, bien au-delà de l'utilité linguistique. Leurs parents aussi.

Andréa Menescal Heath aimerait bien que le monde entier vienne la voir dans son appartement de quatre pièces de Munich Ouest : les amis vénézuéliens, les connaissances japonaises de son mari, le parrain italien de ses enfants. Pour rassembler hommes et cultures, pour avoir sans cesse de nouvelles langues dans la vie de sa famille. Comme un jongleur qui avec le temps augmente le nombre de balles qu'il jette en l'air, sans qu'aucune ne lui échappe.

Une incroyable famille multilingue

Andréa Menescal Heath a peint la chambre de ses deux enfants aux couleurs du Brésil, son pays ; dans la cuisine, il y a toujours de l'huile d'olive italienne, devant un mur jaune toscan. *"Nous passons beaucoup de temps à Florence"*, confie-t-elle. Pour que les enfants apprennent bien l'italien – en plus du portugais, qu'ils parlent déjà avec leur mère. Et de l'allemand, que leur apprend leur père, originaire du pays de Bade [dans le sud-ouest de l'Allemagne]. Pour la Fête des mères, Lydia, la fille, a écrit à sa maman une carte en anglais ; depuis quatre ans, Alison, un professeur d'anglais, vient chez eux tous les mercredis. *"Nos enfants sont très ouverts aux nouveaux mots et aux nouveaux sons"*, confie Andréa Menescal Heath. Ils ont 8 et 9 ans.

Andréa Menescal Heath est chargée de mission à la Cellule de recherche internationale pour le multilinguisme de l'université Ludwig Maximilian de Munich. A ce titre, elle accompagne plusieurs familles polyglottes. Elle entretient certainement avec les langues un rapport que d'autres n'ont pas encore découvert. C'est comme si sa famille était réveillée depuis longtemps alors que les autres dormaient encore.

De plus en plus de polyglottes en Allemagne

"Le multilinguisme est désormais normal dans notre société", selon Claudia Riehl, qui dirige l'Institut allemand langue étrangère de Munich. L'Allemagne compte plus de 9 millions d'étrangers et 7 millions de personnes ayant des origines immigrées, selon les chiffres de l'année dernière, les derniers en date. *"Et les réfugiés apportent une nouvelle série de langues"*, explique Albrecht Plewnia, qui dirige le programme langues dans l'espace public de l'Institut de la langue allemande de Mannheim. Rien qu'à Munich par exemple, la moitié des enfants de moins de 6 ans sont polyglottes, d'après un rapport récent.

Peu après le changement de millénaire, les chefs de gouvernement de l'UE s'étaient fixé pour objectif que tous les Européens maîtrisent trois langues dès leur plus jeune âge. Cependant, les préjugés demeurent. Certains parents craignent toujours que leur progéniture ait du mal avec plusieurs langues, qu'elle n'en apprenne aucune convenablement et que la deuxième langue l'empêche d'apprendre sa langue maternelle correctement.

Pour une immersion linguistique dès la naissance

"Ce n'est pas assez demander aux enfants que de leur imposer une seule langue", déclare le linguiste Jürgen Meisel, de l'université de Calgary. Les habitants d'une grande partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine maîtrisent plusieurs langues. Rien qu'au Nigeria, on en utilise plus de 400 au quotidien, et même 600 dans le bassin de l'Amazone.

Quand on entend plusieurs langues dès sa naissance, l'apprentissage est particulièrement facile. Les chercheurs supposent qu'il y a certains âges où les enfants acquièrent particulièrement bien la prononciation et même certains éléments de grammaire. Les bébés monolingues japonais par exemple ne sont plus capables de percevoir la différence entre les consonnes L et R dès la fin de leur première année – parce que c'est inutile pour l'apprentissage de leur langue maternelle. Et si les enfants apprennent une deuxième langue à partir de 3 ou 4 ans, ils ont plus de mal avec certains éléments de grammaire que ceux qui sont bilingues de naissance. *“A partir de 8 à 10 ans, les enfants abordent une langue étrangère comme les adultes”*, explique Meisel.

Il faut donc que les enfants entendent un grand nombre de langues très tôt, qu'on les plonge dedans comme une éponge dans des pots de peinture différents. *“C'est ce qui marche le mieux”*, ajoute Meisel. Andréa Menescal Heath, par exemple, ne parle que sa langue maternelle avec ses enfants à la maison, le père que la sienne. *“Nous sommes très fermes là-dessus”*, déclare-t-elle. Les enfants baignent ainsi naturellement dans les deux langues au quotidien.

Scolarité bilingue dès la maternelle

Pour être sûrs de leur coup, certains parents mettent leurs enfants dans des écoles maternelles bilingues, par exemple Infanterix, près du Westpark de Munich. Une grande salle claire, un atlas du monde grand comme un enfant d'âge préscolaire par terre, les drapeaux de l'Argentine, de la Suède et de la France dessinés au crayon de couleur par des enfants et accrochés aux murs. Le père d'Adele, 4 ans, parle aujourd'hui de la Suisse. Il coupe un morceau de fromage en dés, distribue du chocolat. S'il parle des *Alpen*, Marion Bouquet, l'éducatrice, parle des *Alpes** et s'extasie sur les *“délicieux*”* carrés de chocolat. Elle demande aux enfants en français comment s'appelle la capitale de leur pays. Depuis quatre semaines, éducatrices et enfants font un voyage autour du monde. La semaine précédente, une maman iranienne a parlé du nouvel an perse. *“Les enfants apprennent à connaître d'autres cultures grâce à nous”*, explique Marion Bouquet.

Infantrix dispose à Munich de neuf établissements qui peuvent accueillir 530 enfants. Il en coûte 870 euros par mois pour cinq heures de garderie à celui du Westpark. *“Pour certains enfants, nous adaptons les frais aux revenus des parents”*, déclare Benjamin Tajedini, directeur des établissements Infanterix. Pour que des familles moins aisées puissent en profiter aussi.

Plus d'empathie et de matière cérébrale

Il y a longtemps que les chercheurs louent les avantages du multilinguisme, lesquels vont au-delà de l'utilité linguistique. Une équipe de l'université de Chicago a par exemple montré l'année dernière que les enfants bilingues comprenaient mieux la position de l'autre lors

d'une conversation que les enfants monolingues. Une autre étude a montré récemment que les bébés monolingues et multilingues se différencient déjà à l'âge de 14 à 16 mois. Et les personnes bilingues possèdent davantage de matière cérébrale dans les zones qui interviennent dans le traitement ou le contrôle du langage – dans le lobe frontal par exemple, qui permet entre autres de concentrer son attention sur une tâche particulière. Selon le psychologue Albert Costa, de l'université Pompeu Fabra de Barcelone, qui a travaillé sur le sujet pendant des années :

Des études réalisées précédemment avaient déjà montré que les personnes bilingues se laissent peut-être moins distraire que les monolingues. Nous ne pouvons cependant pas affirmer avec certitude que c'est bien le cas."

En revanche, les chercheurs savent depuis longtemps que les personnes polyglottes possèdent dans chacune de leurs langues un vocabulaire plus limité que les monolingues et qu'elles ont parfois besoin de plus de temps pour trouver le mot qui convient. "Ces différences sont cependant minimales en pratique", précise Costa. Elles permettent surtout aux chercheurs de mieux comprendre comment le langage est traité par le cerveau.

Le choix des langues n'est pas neutre

La façon dont chaque langue est perçue par la société a une influence bien plus grande sur la compétence linguistique. L'Allemande Sandra Villar a par exemple décidé avec son mari américain qu'Elisa, leur fille aînée, apprendrait l'arabe littéral en plus de l'allemand et de l'anglais depuis son plus jeune âge pour que l'apprentissage de cette langue difficile se fasse sans peine. "Nous n'avons pas rencontré d'hostilité mais nous avons souvent dû expliquer pourquoi elle devait justement apprendre l'arabe", raconte la mère. Elle n'a pourtant pas eu à se justifier pour l'anglais. "Ici, on n'évalue pas les langues, on fait circuler des préjugés sur les locuteurs", déclare Ingrid Gogolin, une spécialiste des sciences de l'éducation de l'université de Hambourg.

Les adultes monolingues peuvent très bien apprendre une langue. "C'est surtout une question de motivation", explique Riehl. Et elle est très forte chez Andréa Menescal Heath. Celle-ci a appris l'anglais et l'italien en plus de l'allemand ; elle peut lire en français et se faire comprendre en espagnol. Elle entend mettre le monde aux pieds de ses enfants avec les langues, dans la bonne humeur. Elle vient justement d'acheter un jeu qui va enseigner le russe à la famille. Car elle aimerait bien aller en Russie prochainement.

* En français dans le texte.